



LE MAQUIS DU LYS

RAPPEL HISTORIQUE -

Deux bataillons de parachutistes français furent intégrés en 1943 au fameux "Spécial Air Service" (S.A.S.) britannique et subirent un intense entraînement en Ecosse.

Le 4° S.A.S. (français), commandé par le célèbre Colonel BOURGOIN, fut largué en Bretagne et en Normandie les 5 et 6 Juin 1944.

Le 3° S.A.S. (français) sous le commandement du Commandant CHATEAU JOBERT se vit attribuer par le Commandement allié des opérations de commando d'opportunité destinées à désorganiser et paralyser les troupes allemandes voulant remonter au Nord.

C'est dans ce contexte que fut montée l'opération "DICKENS" confiée au Capitaine FOURNIER commandant la 3° Compagnie du 3° S.A.S.

SS ++ SS
++ SS ++ SS ++
SS ++ SS
SS

FOURNIER et ses hommes furent largués au Bois d'Anjou dans le Maine et Loire dans les premiers jours de Juillet.

La mission du commando était large ; son rayon d'action s'étendait sur les départements au sud de la Loire ; elle disposait de toute latitude pour organiser ses interventions.

Fournier répartit ses hommes en "Sticks" de 8 hommes reliés à lui et entre eux par radio, chacun disposant de la plus grande initiative.

Après de nombreuses embuscades et de nombreux sabotages jalonnant leur périple à travers le Maine et Loire et les Deux-Sèvres, plusieurs Sticks se retrouvèrent en Vendée. C'est ainsi que le 5° Stick, commandé par le Sergent-Chef HERICOURT, opéra dans la région de la Chataignerie et de Fontenay-le-Comte.

La présence des parachutistes suscita un certain engouement et de nombreux combattants volontaires, quelques fois des groupes entiers de jeunes du pays, vinrent se joindre à eux.

HERICOURT, dans son secteur, se trouva dans l'obligation de rassembler ces volontaires éparpillés dans les fermes des alentours. Il fallait trouver une demeure suffisamment vaste et bien dissimulée. Ce fut le Domaine du Lys, qui servit à la fois de base de départ aux opérations de sabotages et d'embuscades et de centre d'instruction des jeunes volontaires, jusqu'au début du mois de septembre 1944.

A cette date, la libération de la Vendée s'achevait. Les parachutistes, après maintes patrouilles de reconnaissance, avaient localisé l'ennemi au-delà de la Sèvre Niortaise.

HERICOURT, qui avait reçu par parachutage et par un bateau mouillé au large des Sables d'Olonne un armement suffisant décida de quitter le domaine du Lys, de traverser la Sèvre Niortaise et de faire prendre position à sa troupe au delà de Marans.

Il répartit ses hommes en 4 sections ayant à leur tête 2 parachutistes et un officier ou sous-officier pris parmi les combattants volontaires.

Composition du 5° Stick (parachutistes)

| | |
|--------------|------------------------------|
| Sergent-chef | : Héricourt |
| Caporal-chef | : Villain (tué en septembre) |
| " " | : Monteil |
| Soldats | : Lagarde (fait prisonnier) |
| " | : Germain |
| " | : Hauye |
| " | : Matteix |
| " | : Augier |
| " | : Olives |
| " | : Santoni |

| |
|--------------|
| 1ère Section |
|--------------|

Chef : Lieutenant Ourbak Michel

| | |
|--------------------|--------------------|
| Van Camberg Marcel | Van Camberg Lucien |
| Arbel Clément | Bluteau André |
| Jeannot Raymond | Cheyrouse Jean |
| Serpagly Henri | Britten Henri |
| Metay Louis | Babin Louis |
| Bluteau André | Metay Marcel |
| Julien Roger | Petit-Colin Paul |
| De Gaillard Alain | Claveau Robert |
| Wiekotorowski | Mauray René |
| Bethune René | Coupry Albert |
| Dandon Jacques | Gerbaud René |
| Robreau Raymond | Carlier Michel |

Total : 25 hommes.

2ème Section

Chef : Sous-Lieutenant Rinn André

| | |
|-----------------|------------------|
| Rinn Alain | Denis Maurice |
| Poupeau Paul | Denis Robert |
| Forens André | Girard Isidore |
| Eparon André | Nemura Jacques |
| Levy Philippe | Lepetit Jacques |
| Lussaut Jacques | Ferret Jean |
| Galliard Jean | Pouvreau Jacques |
| Pouvreau Louis | Robin Louis |
| Alem Jacques | Leclerc |
| Delsol | Rabette |
| Roland | Bernard |
| Pinet | Jeannot |

Total : 25 hommes

3ème Section

Responsable : Sergent-Chef Grassin Eugène

| | |
|--------------------|---------------------|
| Bellion Maurice | Guineman Pierre |
| Cultrut Georges | Pellerin Henri |
| Champay André | Marnes Léon |
| Mousseau Benjamin | Martines Lauréano |
| Annereau Henri | Vequaud Joseph |
| Olivier Camille | Robin Jacques |
| Vignaud Jacques | Vanspronge Alphonse |
| Langieaux Louis | Jobard Albert |
| Maisonneuve Lucien | Blanc Louis |
| Aubineau Joseph | Pineau Louis |
| Chasseau René | Bernard Daniel |
| Turpault Fernand | |

Total : 24 hommes

N.B. - Les listes des 4 Sections proviennent des archives d'Hericourt.

/.....

Histoire du Château du Lys

mars 02

Il faut replacer cette histoire dans le contexte de l'époque et plus précisément dans la 2^{ème} moitié du mois d'août 44. Le débarquement du 6 juin 44 a eu lieu en Normandie et, après d'âpres combats, les armées alliées peuvent enfin foncer vers PARIS avec comme objectif final, l'Allemagne.

Le débarquement de Provence, de son côté, a eu lieu le 15 août 1944 et les troupes Françaises, sous les ordres du Général de Lattre de Tassigny, foncent, elles aussi, via la vallée du Rhône et le Massif Central, vers la même destination.

Les troupes Allemandes se trouvant dans le Sud Ouest réalisent que, si elles ne se replient pas rapidement, elles risquent d'être prises dans une nasse qui se referme. Elles deviennent par ailleurs très utiles pour attaquer le flanc droit des alliés dans leur mouvement, Normandie – Ile de France - Est du Pays.

Pour ces raisons plusieurs bataillons de parachutistes SAS Anglais et Français ont été parachutés en Bretagne et Maine et Loire afin d'harcéler les arrières des troupes Allemandes.

Vers les 15 – 20 Août, des Sticks de 8 parachutistes Français SAS du 4^{ème} R C P (Colonel Bourgoïn) se battent en commandos autonomes dans les Deux-Sèvres, du côté de Cerisay, où, d'ailleurs, en représaille, les Allemands ont mis le feu à la Ville.

Un Stick est en opération dans le secteur de St Paul en Gâtine – l'Absie – La Chataigneraie. Il est commandé par le Sergent-Chef Héricourt. Son rôle est de tendre des embuscades rapides sur les convois allemands se dirigeant vers la Normandie. Il est mobile et couche plus souvent dans les bois (la saison s'y prête) que dans un couvert quelconque. Il y a une vacation radio par jour avec le commandement (indicatif « Jeannette » suivi d'un n° identifiant chaque stick.)

Parallèlement il y avait dans la région beaucoup de jeunes qui, depuis le débarquement, souhaitaient se battre, mais faute d'armement et de groupes crédibles, ne savaient pas auprès de qui se diriger. C'était le cas d'un groupe d'étudiants qui, pour ne pas partir au STO en Allemagne, se cachait dans les mines de charbon de Faymoreau (avec un peu de dynamite grappillée dans la mine, ils avaient pu faire sauter un pylône électrique qui, à partir de la centrale électrique de la mine de charbon de Faymoreau, alimentait la base des sous-marins Allemands de la Rochelle).

C'est à ce groupe d'étudiants que mon frère et moi, bien que ne travaillant pas à la mine, nous étions rattachés.

Lorsque le groupe précité a eu connaissance de la présence sur la région Cerisay, St Paul, l'Absie, St Hilaire de Voust de parachutistes Français, ils se sont mis en contact avec eux et ont été immédiatement acceptés et intégrés au Stick du Sergent-Chef Héricourt. L'instruction fut rapide, sommaire, ce qui permit de participer à des coup de mains, heureusement solidement encadrés par les parachutistes S.A.S mieux aguerris et entraînés.

Comment sommes nous arrivés au Château du Lys ? Je l'ignore, car, avec tout juste 19 ans, j'étais très loin du centre de décision.

Peut-être l'information sur ce lieu discret, car éloigné de tout axe important de voie de communication, a-t-elle été indiquée par Mr et Mme BEAUSSANT qui ont été les premiers à héberger dans leur propriété de LA BODINATIERE à St Hilaire de Voust le stick du Sergent-Chef Héricourt lorsqu'il est arrivé dans la région.

Lorsque nous sommes arrivés au Lys nous avons trouvé une demeure totalement vide, des murs nus et des planchers mal rabotés. Nous couchions à même celui-ci au 1^{er} étage. Seule présence : un couple de gardiens qui, à l'époque, devait avoir une quarantaine d'années.

Le Sergent-Chef Héricourt avait installé son P.C. dans une petite dépendance. De nombreux ralliements de jeunes se faisaient, ce qui fait que, vraisemblablement, nous avons du être au total une petite centaine, en plus des 7 à 8 parachutistes présents.

C'est du Lys que sont partis le 24 août deux petits commandos dont j'étais avec mon frère et dont l'un s'est retrouvé à l'Absie face à face avec une colonne de blindés Allemands venue en représailles, car, la veille, un groupe indépendant de F.T.P. avait détruit dans le centre de l'Absie. (ce qui ne se fait absolument pas, on ne tend jamais une embuscade en centre ville) une colonne de véhicules de la Croix-Rouge (ce qui est strictement interdit par la convention de Genève). C'est au cours de l'accrochage du lendemain que mon frère a été tué.

Nous avons du rester au château du Lys jusqu'à début septembre, époque à laquelle il n'y avait pratiquement plus de troupe Allemande dans le secteur. Les parachutistes sont partis sur d'autres lieux de combat (entre autres, la bataille d'Arnheim en Hollande) et nous sur le front de la poche de la Rochelle ou les Allemands s'étaient retranchés et où nous avons été enrôlés au 93^{ème} R.I. , le régiment des Vendéens.

Alain de GAILLARD.

*Maire de MOUTUZZAN
en PARESS*